



QUELLE EST VOTRE VOIE

lettre
d'information
de l'école de
soins et santé
communautaire

ESSCAPE

#11

ESScape

lettre
d'information
de l'école de
soins et santé
communautaire



Une nouvelle collaboration fructueuse entre classes qui va se poursuivre et s'étendre

Deux classes de 3^e année ASSC du site de Saint-Loup ont travaillé ensemble pour réaliser une campagne de prévention sur les cancers féminins et masculins. Une première qui va être réitérée l'an prochain.

Carol Oberson et Stewe Mazzi enseignent les branches professionnelles aux apprenti-es de troisième année sur le site de Saint-Loup. Les deux enseignants ont décidé de réunir leurs classes pour aborder ensemble des thématiques qui étaient au programme du BP51. « En tant qu'enseignants, Carol et moi collaborions déjà. C'est donc naturellement que nous avons pensé à faire travailler ensemble nos deux classes. Nous devons aborder avec eux, quatre thèmes: celui du cancer du sein, de l'utérus, de la prostate et du testicule. Nous avons donc constitué quatre groupes d'apprenti-es par classe, chacun devait traiter un thème. Notre intention était que les groupes travaillant sur la même thématique puissent avoir des moments d'échange, de réflexion, de négociation et de mutualisation concernant les informations qu'ils souhaitaient déposer sur l'outil Padlet. Ils devaient également créer une affiche de prévention sur le thème assigné », explique Stewe Mazzi.

Chaque affiche disposait d'un QRcode donnant accès à un Padlet. Grâce à cela, tous les apprenti-es et collaborateurs et collaboratrices du site de Saint-Loup pouvaient prendre connaissance des informations importantes sur les différents cancers féminins et masculins. Celles-ci restent également à disposition des

Le dépistage du cancer du col de l'utérus, à partir de 25 ans, un test tous les 3 ans



Cancer du col de l'utérus

TOUTS MOBILISÉS CONTRE LES CANCERS MASCULIN NOVEMBER

UN COUP DE HACHE, ÇA PEUT ÊTRE ÉVITÉ :

PRÉVIENS LE CANCER DES TESTICULES !

Prostate en bonne santé = Homme en bonne santé

NE VOUS VOILEZ PAS LA FACE !

ecole de soins et ...

deux classes concernées, pour leurs futures révisions. Les apprenti-es se sont ainsi réunies pour discuter et élaborer la campagne de prévention.

« Nos classes étaient très motivées et elles ont retiré beaucoup de fierté à réaliser les affiches que tout le monde a pu voir dans les couloirs de l'école. Les apprenti-es ont dû apprendre à négocier, à résoudre leurs différents et à réaliser ensemble le travail demandé.

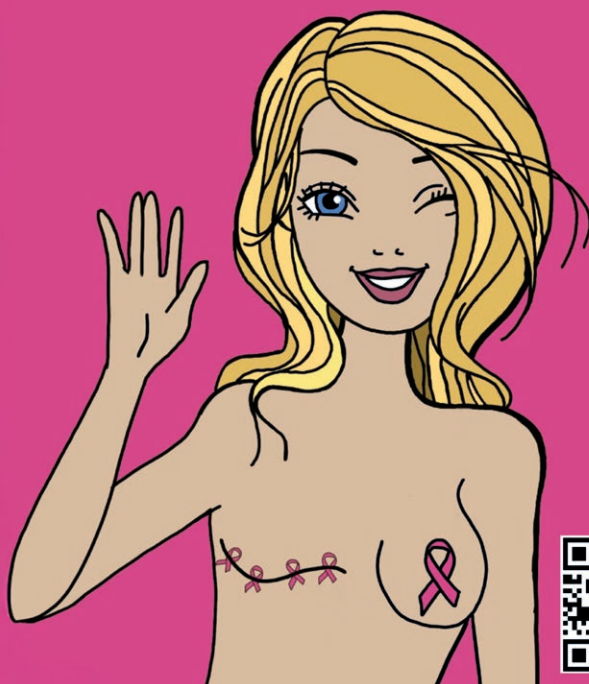
Cette expérience leur a permis de renforcer et de travailler les compétences transverses. Ce travail collaboratif et coopératif leur sera très utile dans leur futur professionnel. Trouver un terrain d'entente afin de travailler main dans la main avec d'autres personnes fera partie de leur réalité professionnelle », conclut Stewe Mazzi.

Un avis partagé par Nelson De Jesus en 3^e année dans la classe SL3D : « Nous sommes parvenus à créer une bonne synergie. C'est

précisément ce qui nous est demandé au travail, où nous devons collaborer avec du personnel soignant différent. »

Louise Isler, apprentie dans la classe SL3C, a aussi apprécié cette expérience : « Prendre en considération la vision d'autres personnes et voir les recherches qu'elles ont effectué était intéressant. Ça n'a pas toujours été simple de travailler ensemble car nous avons des horaires différents et il fallait parfois attendre l'avis de tout le monde avant de pouvoir avancer. Quoiqu'il en soit, voir nos affiches accrochées au mur a été très gratifiant. » Vanessa Stojanova, apprentie dans la même classe que Louise, se souvient : « A cause de nos emplois du temps différents, nous avons dû créer un groupe whatsapp pour réussir à communiquer et à faire avancer les projets. » Enfin Manuela Etse, apprentie dans la même classe que Nelson, précise : « Dans mon groupe, il y a eu parfois des désaccords concernant ce que nous voulions mettre dans

BARBIE LA SURVIVANTE



le Padlet. Nous avons finalement décidé de mettre les deux versions proposées. Finalement, cette expérience m'a permis de travailler avec les apprenti-es de la classe parallèle que je ne connaissais pas du tout avant cela.»

A noter, que les affiches, imprimées en format AO, ont décoré les murs de l'école et ont complété de manière illustrée les actions

de prévention (octobre rose et novembre bleu) conduites par l'équipe PSPS. Unité qui œuvre sur des projets de prévention tout au long de l'année scolaire.

Fort du succès de ce projet pilote, une telle collaboration sera reconduite lors de la prochaine année scolaire, incluant cette fois quatre classes qui travailleront deux par deux.



Beaucoup de neige, mais peu de soleil!

Les trois jours de sport d'hiver à Leysin se sont déroulés sans heurts et avec un taux record d'inscriptions !

Pas moins de 611 personnes se sont inscrites à ces trois jours en montagne. Un record comparé à l'an dernier où elles étaient 570. « Malheureusement, la grippe et les autres virus hivernaux ont empêché 92 d'entre elles de venir profiter de la neige. Celles qui ont pu participer ont bien profité du ski, ou de la patinoire, du tobogganing -un vrai succès- et aussi des raquettes. Cette année, le départ était possible depuis la station, car il y avait de

la neige en abondance. Seul bémol: le soleil jouait un peu à cache-cache», se souvient Line Henny-Regamey, déléguée PSPS.

Une nouveauté cette année: personnes accompagnantes étaient mieux reconnaissables grâce à de magnifiques vestes de ski aux couleurs de l'ESSC. Même le directeur s'est prêté au jeu !

L'an prochain, la luge – délaissée cette année – pourrait être de retour afin d'avoir une activité supplémentaire permettant de ne pas concentrer tous les non skieurs et skieuses sur la glace de la patinoire.

Une garderie, pour smartphones qui fait ses preuves

Depuis la rentrée 2024-2025, les apprenti-es des classes M1 et M2 laissent leurs téléphones dans une boîte prévue à cet effet. Un moyen de les éloigner de la tentation.

Line Henny-Regamey, enseignante sur le site de Morges, s'est lassée de faire la police anti-smartphone. Elle a donc eu l'idée de proposer une boîte dans laquelle les apprenti-es peuvent y déposer leur précieux outil, sur une base volontaire (mais fortement conseillée). But de cette astuce : les empêcher d'avoir la tentation de l'utiliser subrepticement pendant les cours. « Le règlement de l'école interdit l'usage des téléphones portables pendant les cours, mais je passais mon temps à rappeler à l'ordre certains apprenti-es qui l'utilisaient en douce. Avec cette boîte, ils ne sont plus distraits par l'envie de le consulter et moi je ne dois plus faire la police », explique l'enseignante.

Mathilda Hurni, apprentie en 2^e année,

apprécie cette initiative : « Au début, je trouvais cette idée assez infantilisante car dans ma classe, nous sommes pour la plupart majeurs et devrions être assez sages pour ne pas sortir notre téléphone. Pour ma part, je ne me sentais cependant pas concernée, car n'y touchais pas en classe. J'avoue que cette boîte rend tout le monde plus attentif et que c'est devenu une habitude que de laisser son portable en arrivant. »

« J'aimerais étendre cette initiative à d'autres classes, car elle a permis une véritable prise de conscience de la part des jeunes », conclut Line Henny-Regamey.



Une séance photo particulière pour une carte de vœux hors du commun

Souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année, en faisant participer les apprenti-es, est le parti pris de l'ESSC. La mouture 2024-2025 de la traditionnelle carte de vœux a mis la barre très haut. Récit d'une après-midi de shooting.

Il fait grand beau et très doux en cette journée de septembre et le studio du photographe attiré de l'ESSC, Hugues Siegenthaler, est baigné d'une jolie lumière naturelle.

A l'intérieur de ce lieu atypique situé à la frontière entre Lausanne et Pully, tout le monde s'affaire autour de différentes tenues soigneusement disposées sur une grande table par le maître des lieux. Uniforme de pompier, biberon, blouses blanches, tensiomètre, ballon et autres accessoires ont été réunis par Hugues Siegenthaler et Willy Curchod, le graphiste.

But de cette séance photo : immortaliser quelques jeunes dans leurs habits d'ASA ou d'ASSC et ensuite dans une autre tenue propre aux différents métiers possibles après leur formation de base. « Le photographe m'a

demandé si je voulais participer à cette séance photo. Cela m'a intriguée alors je suis venue, l'ambiance est très sympa », explique Shkurka Jefkaj, apprentie ASA en 3^e année. La jeune femme sera transformée en ambulancière pour les besoins de la carte. Gianna Nigro, en 3^e année ASSC, a dû prendre sur elle pour accepter ce shooting : « Je suis très timide, donc je ne ferai jamais de ma propre initiative ce type de photo ! » Dans la même classe que Gianna, Samuel Kanz est moins intimidé par cette séance. Il explique : « J'ai déjà fait des photos pour des amis qui travaillent dans le domaine artistique. Hugues m'a demandé de revêtir des habits d'un assistant socio-éducatif. Ca tombe bien, je me verrai bien bosser avec des enfants. »



Pendant que la dizaine de top models se prépare ou profite de quelques douceurs disposées dans la salle attenante à l'espace photo, Hugues Siegenthaler et Willy Curchod se chamaillent comme les deux complices qu'ils sont. Le premier préfère tel accessoire, l'autre n'aime pas le cadrage photo, Hugues

rouspète, Willy râle... Rien de bien nouveau pour ces deux compères habitués à travailler ensemble. Cédric Gregoretti, le directeur, regarde cela d'un air amusé. Il est serein, la carte de vœux sera forcément très originale et appréciée.

« Mon boulot est très varié, je fais de tout et je me déplace sur les trois sites »

Didier Amory

est arrivé en Suisse en 2010,
avant cela il a été matelot,
capitaine de bateau dans son île natale,
la Martinique.



Didier Amory est employé d'exploitation sur les trois sites depuis 2021, mais dès 2012, il exerçait déjà ce métier à l'école en étant envoyé par une entreprise de services. « J'aime beaucoup mon boulot car il est très varié. J'entretiens tous les jours avec plaisir les espaces de l'école, comme le jardin J'effectue des petits travaux d'entretien à l'intérieur, pour le chauffage, les sanitaires, l'électricité, entre autres, afin de rendre les lieux agréables pour les apprenti-es et collaborateurs. Je fais de tout et je me déplace sur les trois sites. »

Le quadragénaire, père de trois enfants, a eu plusieurs vies avant son établissement en Suisse en 2010. « Je suis Martiniquais et j'ai travaillé sur des bateaux touristiques. J'ai d'abord été matelot, puis capitaine de bateau d'excursions. J'ai rencontré la mère de mes deux aînés comme ça. Elle est Suisse. Nous avons vécu dix

ans en Martinique. La crise de 2008 m'a fait perdre mon emploi de capitaine et m'a amené à faire plusieurs boulots différents. J'ai fait du marquage de routes en Martinique et en Guyane. J'ai finalement décidé de venir m'installer en Suisse avec ma famille. Je connaissais déjà bien le pays et j'y avais passé des vacances en toutes saisons. Cela n'a donc pas été trop compliqué de m'acclimater, même si je trouve l'hiver assez long. »

Didier Amory vit à Villeneuve et apprécie le lac qui lui rappelle un peu la mer. Il aime également la montagne. « J'ai toujours été sportif. J'ai fait de la compétition de voile (la Yole ronde, unique au monde) dans mon pays. Ici, je fais de la course à pied. Je participe chaque année aux 20 km de Lausanne. J'aime aussi la randonnée et les raquettes. Le ski n'est cependant pas mon truc », conclut-il.



« Mon rêve est de devenir entraîneur professionnel de badminton »

Yannick Harol

a été plusieurs fois champion junior vaudois et romand dans cette discipline. Il est aussi médaillé de bronze du Championnat suisse junior de 2022.

Yannick Harol, 17 ans, a commencé le badminton dans le cadre des heures de sport scolaire. Aujourd'hui, il étudie en première année ASSC sur le site de Morges. « J'habite à Yverdon et là-bas, il y a une salle avec des terrains de badminton alors l'école nous y emmenait. J'ai commencé à l'âge de dix ans. Cela m'a plus et j'ai décidé de continuer en dehors du cadre scolaire. »

Avant de commencer sa formation d'ASSC, il jouait douze heures par semaine et entraînait les enfants de 4 à 10 ans les vendredis. Aujourd'hui, il a dû légèrement adapter ses entraînements, il ne fait « plus que » 10 heures de badminton hebdomadaire. Tous ces weekends sont

cependant pris. Lorsqu'il ne participe pas à un tournoi, ce sont les petits qu'il coache qui en ont un et qu'il accompagne.

Son rêve: devenir entraîneur professionnel. « J'aimerais bien y arriver, mais je suis une formation dans les soins car c'est aussi un domaine qui me plaît. Je me verrai également devenir infirmier ou physiothérapeute, pour garder un lien avec le monde du sport. »

Outre ses dix titres de champion junior vaudois et romand, il a aussi été quatre fois champion vaudois en double. Cette année, pour la première fois, il s'est qualifié pour le championnat suisse élite.



école de soins et
santé communautaire

www.ecoledesoins.ch

esscape@ecoledesoins.ch

Impressum:

Textes : Yseult Théraulaz, Journaliste

Photographie : Hugues Siegenthaler

Graphisme : starfishdesign, Willy Curchod